

père qu'ils obtiendront du travail; je leur souhaite du succès. J'ai décrit la situation existante; le Gouvernement prendra-t-il des dispositions pour y remédier? Je vais lui rendre tout ce qui lui revient. Je le félicite, pour ce qui regarde les cultivateurs, du projet de loi qu'il a présenté touchant les faillites. C'est une excellente mesure, à mon sens. Nous la préconisons depuis trois ans et elle devrait être en vigueur. A propos de la loi concernant le crédit rural, permettez-moi d'assurer le ministre intérimaire des Finances, qu'il n'y a pas de loi importante plus nécessaire au pays. Si nous voulons le succès d'une politique quelconque d'immigration, nous avons besoin, et immédiatement, d'une mesure équitable et généreuse de crédit agricole.

M. PARENT: Pour fins d'immigration?

M. GARLAND (Bow-River): Je ne sais de quoi parle l'honorable député, il n'est pas très intelligent.

Quelques VOIX: A l'ordre!

M. le PRESIDENT: Je suis obligé de demander à l'honorable député de retirer cette parole. Il n'a pas le droit de parler ainsi d'un collègue.

M. GARLAND (Bow-River): Est-ce votre décision, monsieur le président?

Le PRESIDENT: Oui, j'en décide ainsi.

M. GARLAND (Bow-River): Très bien, il me fait plaisir de retirer ce que j'ai dit. Je citerai maintenant cet extrait de journal:

Montréal, 29 novembre.—Sur les 57,367 "visiteurs" partis de Montréal pour une "visite temporaire" aux Etats-Unis durant les cinq derniers mois, 40,197 ne sont pas revenus, suivant M. L. F. Wixcon, commissaire américain de l'immigration, qui dans un discours ici, a déclaré que 76 p. 100 des gens de cette région qui franchissent la frontière usent d'un subterfuge pour aller demeurer aux Etats-Unis.

Voilà qui contre-balance plusieurs des déclarations que nous avons entendues.

L'hon. M. MACDONALD: Mon honorable ami ajoute-t-il foi à tous les articles de journaux qu'il lit?

M. GARLAND (Bow-River): C'est I. F. Wixcon qui fait cette déclaration.

L'hon. M. MACDONALD: Qui est-ce?

M. GARLAND (Bow-River): Le commissaire américain de l'immigration.

L'hon. M. MACDONALD: Le connaissez-vous?

M. GARLAND (Bow-River): Je suppose qu'il a une certaine responsabilité.

M. ARCHAMBAULT: De quel journal extrayez-vous cette citation?

[M. Garland (Bow-River).]

M. GARLAND (Bow-River): Un des journaux de Montréal.

M. ARCHAMBAULT: Lequel?

M. GARLAND (Bow-River): Je ne sais pas.

M. ARCHAMBAULT: Est-ce la *Minerve*?

M. GARLAND (Bow-River): Alors, je comprends que l'honorable député n'y croit pas. Voici en tout cas un état du Bureau de la Statistique que je me suis procuré le 29 avril. La valeur des effets de colons importés en Canada en 1923 a été de \$6,205,085; ceux provenant des Etats-Unis en particulier étaient estimés à \$4,985,266. Pendant la même année financière la valeur des effets d'émigrants exportés a atteint \$7,971,002. Sur ce dernier montant il y a une valeur de \$6,635,000 qui est passée aux Etats-Unis. En 1924, l'importation des effets de colons s'évaluait à \$6,114,702 et l'exportation à \$10,795,941. L'écart est appréciable. Au cours de l'année financière actuelle on a estimé à \$6,342,517 les effets de colons importés en Canada; les effets exportés valaient \$7,862,105. Ces chiffres nous révèlent une douloureuse situation. Le Gouvernement doit se rendre compte de ce qui se passe. Je l'engage, comme je l'ai déjà fait depuis trois ans, à améliorer la situation générale et surtout la condition de l'agriculture, au lieu de gaspiller les fonds publics à construire des élevateurs là où il n'en est pas besoin, comme à Québec, à Halifax, à Prince-Rupert,...

Un MEMBRE: Le chemin de fer de la baie d'Hudson.

M. GARLAND (Bow-River): Peut-être. Je suis avec vous. Je ne crois pas que le temps soit mûr pour l'exécution de ce projet. En présence d'une telle situation, quand les habitants du Canada s'en vont aux Etats-Unis, pour des causes d'ordre économique, que faut-il penser des renseignements que j'ai signalés à l'attention de la Chambre tout à l'heure. Les agents du Gouvernement en ont d'autres que ceux-là qui viennent s'y ajouter. Pour finir, je citerai deux extraits de journaux dont l'un est du *Vancouver Sun*, connu pour sa modération:

La maison du Canadien moyen ressemble à celle de l'Européen: la moitié des jeunes en sont absents, partis pour les Etats-Unis. Voici quelques statistiques sur les départs...

Un MEMBRE: Mettez en crêpe.

M. GARLAND (Bow-River): Le crêpe est le signe du deuil; je ne veux pas laisser croire, comme le suggère l'interrupteur, que la mort s'étend sur le pays. Seulement, si le ministre persiste à mettre en application la politique